

Ce n'est qu'à partir de 1942 que l'esprit collaborationniste à pris le dessus

écrit par Manuel Gomez | 25 avril 2024





Un peu d'histoire me paraît nécessaire afin de rafraîchir les mémoires

Dès la signature de l'armistice, en 1940, des négociations secrètes s'établissent entre Murphy, consul des Etats-Unis à Alger, et le général Weygand, représentant en Algérie du Maréchal Pétain.

Début 1942, après deux années d'espérance, il est enfin question d'une prise de conscience des Américains, surtout après Pearl Harbour, et ils envisagent un débarquement en Afrique du Nord.

Informé, le général Weygand les prévient : « *Si vous arrivez*

avec une compagnie, comme à Dieppe, je vous tire dessus. Si vous arrivez avec une armée, je vous rejoins immédiatement. »

Il est vrai qu'une tentative avortée, comme celle qui s'est déroulée il a peu de temps à Dieppe, ne pouvait que déclencher une catastrophe : tout d'abord l'occupation intégrale de la France, y compris la zone libre, par les forces allemandes et très certainement l'envahissement de l'Afrique du Nord et une tentative d'envahir l'Angleterre. **Après les assurances de Murphy, qu'il s'agirait d'une véritable et invincible armée, un accord secret est signé sur ces bases par Weygand.**

C'est alors qu'Adolf Hitler exige son renvoi d'Algérie et plus tard son transfert en Allemagne.

Ce n'est qu'à partir d'avril 1942, et le remplacement à la tête du gouvernement de l'Amiral Darlan par Pierre Laval, que l'esprit collaborationniste a pris le dessus.

Pierre Laval, homme de gauche sous la troisième République, était persuadé que les Allemands gagneraient la guerre.

Le Maréchal Pétain l'avait fait arrêter pour collaboration avec l'ennemi et ce sont les Allemands qui ont exigé sa libération et sa nomination en avril 42.

Ce sont bien deux preuves qu'il n'y avait pas de collaboration, à l'époque, entre le gouvernement de Vichy et l'occupant allemand.

Pour le maréchal il n'y avait qu'un seul ennemi l'Allemagne et un seul espoir les Etats-Unis mais, en juin 1940, Roosevelt, alors président, refusait d'intervenir.

Quelques mois plus tard, âgé de 86 ans et devenant de plus en plus sénile, donc moins résistant, Pétain perdait le peu d'autorité qu'il possédait et il se montrait incapable de résister à l'occupant et de s'opposer surtout aux différents clans qui collaboraient ouvertement.

S'il avait eu toute sa tête et ses facultés de décision, rien n'aurait pu l'empêcher de rejoindre Alger, en 1942 (ce qui avait été l'une de ses tentations au début de son mandat) et de rassembler ainsi la grande majorité des

Français, comme ils l'étaient déjà, en Algérie, derrière l'Amiral Darlan et de redevenir ainsi le chef de cette nouvelle armée française qu'il avait confiée quelques mois auparavant au général Giraud.

Dans ses « Mémoires », De Gaulle n'hésitera pas à le souligner : **« Je le crois que l'armistice était nécessaire pour la suite de la guerre « mais surtout il ne faudra jamais l'avouer ! ».**

(« **J'accuse De Gaulle** » – édition 2016 – sur AMAZON)